

A - I 20

Manche  
L'Alliance

Cherbourg  
N° 19

MESLIN Jack  
(rapport établi par sa tante Melle  
MESLIN, ingénieur-chimiste au Service  
des eaux de la ville et remis à M.  
LEFEVRE le 16 Octobre 1947)

3 pièces jointes: le rapport, une lettre et une attestation sur papier timbré de M.A. CONARD, gérant de la pharmacie THOREL, 11 rue des Portes à Cherbourg. M. CONARD appartenait au même réseau que Jack MESLIN. Il habite actuellement Agon s/Mer, M. DELAUNAY pourra it utilement le questionner.

J'ai bien connu le Dr. MESLIN au moment de son activité clandestine. Il était excellent médecin et particulièrement dévoué. Sa jeunesse lui a fait commettre bien des imprudences, comme cette liaison avec la fille GUERET. Il parlait trop; un jour, dans la rue, il me demanda si j'avais encore à la Bibliothèque des livres "contre les Boches" assez haut pour qu'un officier puisse l'entendre. Ardent patriote sans aucun doute.

R.L.

72AS135/VIII / pièce 20

examiner les Volontaires qui s'engagent. Pour ceux-là, le Dr. MESLIN accepte de procéder aux examens médicaux. Puis on le rejoint pour examiner, en huit jours, 400 jeunes gens désignés, cette fois, pour l'Allemagne. C'est une aubaine, pour un jeune médecin débutant! Pourtant, le Dr. MESLIN n'hésite pas, il répond qu'il ne peut effectuer un travail sérieux dans un délai aussi court, et sous ce prétexte, il donne sa démission de médecin-inspecteur-du-travail. "C'est une petite fortune que vous perdez-là, docteur" lui fait-on remarquer. "J'ai le temps d'en gagner une autre" répond-il. C'est un acte qui ne manquait pas de courage mais qui lui valut l'estime des braves gens qui l'ont connu.

Sans appartenir encore officiellement à la résistance française, au cours de cette année 42, le Dr. MESLIN ne reste pas inactif. Nommé médecin du Soldatenheim d'une part, il est de ce fait en rapport direct avec la kommandantur, et grâce à sa connaissance de la langue allemande, il établit des rapports courtois avec le kreiskommandant dont il obtiendra par la suite de nombreux et précieux renseignements. D'autre part, il est nommé médecin de la défense passive; c'est là qu'il se trouvera, malheureusement en rapports de services avec la femme de PLINVAL, Directrice de la D.P. qui, avec l'une de ses brancardières, la fille GUERET, le dénoncera à la Gestapo, au cours des années qui vont suivre.

En fin 42, le Dr. MESLIN, en relations professionnelles puis amicales avec Mr. CONARD, préparateur à la pharmacie THOREL, rue des Portes, est mis par lui en rapports avec Mr. René LESEIGNEUR membre du groupe de résistance "l'Alliance."

En janvier 43 le Dr. MESLIN s'engage dans la résistance et fait partie dudit groupe "L'alliance" où il est inscrit sous le nom "le Véron". Il devient bientôt chef de ce groupe et son activité se manifeste pour des fins multiples.

Comme médecin, il "traite, avec la collaboration de Mr. CONARD de nombreux jeunes gens désignés pour l'Allemagne, et les malaises provoqués chez ces derniers les fait refuser à la visite médicale.

Par les certificats de complaisance qu'il rédige - engageant lourdement sa responsabilité, il fait revenir d'urgence mains chères bourgeois déportés en Allemagne afin qu'il puisse assister aux derniers moments de son enfant, ou de sa femme - d'ailleurs en parfaite santé! et, naturellement, l'intéressé, reste en France, sinon à Cherbourg!

Comme agent de renseignements, il est en bonne place puisque grâce à sa fonction de médecin du soldatenheim ses entrées sont facilitées à la kommandantur. Un jour entre autres, grâce à des complicités parmi le personnel de la kommandantur, il s'introduit dans la samme à manger de l'Etat major. Le Général ROMMEL était en tournée d'inspection. Dissimulé derrière la tenture d'une fenêtre, le Dr. MESLIN put noter tous les renseignements que lui fournit la conversation des officiers supérieurs allemands au cours du repas. Son activité est d'ailleurs mise en valeur dans la citation à l'ordre de la 3<sup>e</sup> division qui lui attribue, à titre posthume la croix

Rapport sur le docteur Jack MESLIN  
et son action dans la résistance française.  
par Melle MESLIN, ingénieur au service des eaux  
de la ville de Cherbourg.

Le docteur Jack MESLIN, né le 7 avril 1914, ancien élève du Lycée de Cherbourg, diplômé de médecine coloniale, fit ses études médicales à Bordeaux où il soutient sa thèse "Contribution à l'étude de l'oxalurie" en Juillet 1938.

En vue de l'accomplissement de son service militaire, il va suivre au Val-de-Grâce les cours d'élèves-officiers d'Octobre 38 à mars 39, il en sort 3<sup>e</sup> du peloton, et 1er pour la Normandie, il est alors affecté, au grade de médecin-sous-lieutenant à l'hôpital maritime, puis au Centre d'aviation de Cherbourg. Le 3<sup>e</sup> Jour de la mobilisation, il rejoint Rouen, puis Elbeuf, et, en décembre 39, est envoyé "quelque part en France".

Dirigé sur la Courneuve - ce que nous n'apprîmes que beaucoup plus tard - il part de ce camp en avril 40, participe à la campagne de France au cours de laquelle il est promu lieutenant, puis en Juin est fait prisonnier par les Allemands et dirigé sur la Belgique. D'abord à Namur, puis à Enghien, il est affecté, en raison de sa connaissance de la langue allemande, à la censure des lettres de prisonniers français. Il gagne rapidement la confiance de l'officier allemand chargé de ce service, si bien que ce dernier partage bien-tôt avec lui, par paquets, la correspondance que, précédemment ils parcouraient ensemble, ce qui permet au Docteur MESLIN de "laisser passer" de nombreux messages. Il s'emploie d'autre part, en sa qualité de médecin, à faire réformer et réintégrer autant qu'il le peut les soldats français qu'il est chargé de soigner. Certains sont venus, à leur retour, nous donner de ses nouvelles; d'autres nous ont écrit. "C'est un brave parmi les braves" nous écrit entre autres MMARSHY négociant en bestiaux à Preux-aux-Bois (Nord) de retour chez lui. Et son ordonnance, Mr. MOUCHE, de l'Aveyron, pleure en le quittant. Ils ne devaient pas se revoir.

Après 10 mois de captivité, le Dr. MESLIN rentre en France en fin janvier 41 en vertu des dispositions prises en faveur du Corps Médical. Le 17 mars 41, il ouvre à Cherbourg rue Alfred-Lohéac, un cabinet médical.

Au cours de cette année 41, le Dr. MESLIN se fait connaître et estimer de la population, tant de Cherbourg que d'Octeville et même des environs, et dès le début de 42, il possède une nombreuse et fidèle clientèle.

Déjà commençaient les départs pour l'Allemagne!

Le Dr. MESLIN est sollicité par l'Inspecteur du Travail pour

de guerre 1939 avec étoile d'argent: "Agent de renseignements de grande valeur. Malgré la surveillance très sévère des Allemands, a réussi à donner des renseignements très précis sur les fortifications de la région de la Hague et sur les pistes d'envol des V1 et des V2. Arrêté le 17 mars 1944, a été écrasé sous les ruines de la prison de St-Lô."

Malheureusement, le docteur MESLIN est surveillé par de nombreux espions. D'après les renseignements recueillis, il a été dénoncé trois fois: par un nommé TOSTAIN qui fut depuis la libération arrêté et traduit en cour de justice; puis en novembre 43 par la fille GUERET, brancardière à la défense passive, furieuse d'être arrêtée - à cause de ses bavardages et de son effronterie - par le kreiskommandant. Cette dénonciation n'a pas d'effet auprès du kreis kommandant, mais la Gestapo est alertée et filera le docteur MESLIN. La fille GUERET, exilée à Ducey, est en relations au moins épistolaires, avec la femme de PLINVAL en résidence à Neuilly (Seine) où son mari est lui-même commissaire aux affaires juives(!). Il est facile, habitant Neuilly, de se rendre à St-Germain-en-Laye. C'est là que partira l'ordre d'arrêter le Dr. MESLIN, sous l'inculpation d'être chef de groupe de résistance et détenteur d'un poste émetteur de T.S.F.

Le samedi 11 mars 44, un envoyé de Melle Renée de la PEYRELLE, nièce de Me SIMPSON, notaire à Valognes, infirmière de la D.P., prévient le docteur MESLIN de son arrestation. Malheureusement, le docteur MESLIN ne veut pas s'enfuir; le 17 mars 1944, il est arrêté à son domicile de repli, 65, rue St-Sauveur, à Octeville s/Cherbourg.

Il est dirigé sur St-Lô où il restera jusqu'au 6 Juin, jour du débarquement des alliés. L'enquête menée par la Gestapo n'avait rien donné, et le Dr. MESLIN - ainsi que notre Sous-Préfet Lionel AUDIGIER qui avait été arrêté en même temps que lui, - devait être libéré, lorsque dans la nuit du 6 au 7 juin, il trouva la mort, écrasé sous les ruines de la prison bombardée par les Américains.

Le Dr. Jack MESLIN a laissé une veuve et deux orphelins et sa mort a désespéré sa grand'mère et sa tante qui l'ont élevé. Il a fait à la France le sacrifice de sa vie, en plein épanouissement de ses forces et d'une carrière déjà brillante.

Hommage a été rendu à sa mémoire: croix de guerre et citation à l'ordre de la 3<sup>e</sup> division, médaille de la Libération, décoration au titre de Chevalier de l'Ordre de la santé publique.

et cependant:

après 3 ans et demi, la pension de sa femme n'est pas encore liquidée, deux ans de délégation - de 44 à 46 - lui sont encore dus, et a fallu vivre avec deux petits garçons âgés maintenant de cinq et 8 ans.

et cependant:

ses dénonciatrices, condamnées à mort par la cour de justice de Cherbourg, ont vu, par la grâce du Général de GAULLE leur peine

commuée en celle des travaux forcés. Or la femme de PLINVAL subit sa peine comme.....infirmière à la prison de Rennes et a déjà demandé la révision de son procès! Il est douteux que le chef du Gouvernement Provisoire de la République Française ait étendu jusqu'à là son geste de mansuétude?..